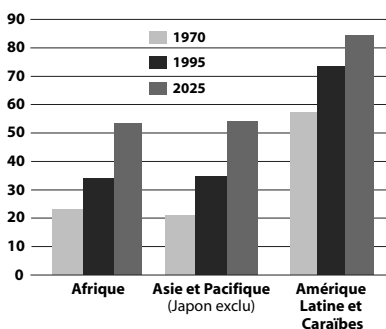


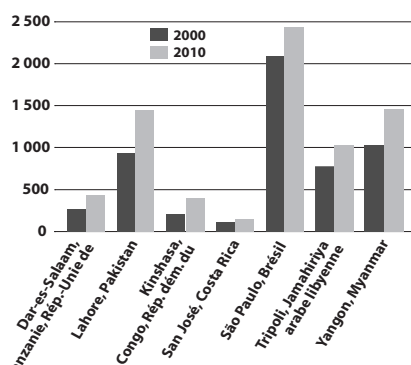
PRINCIPAUX FAITS

- En Amérique latine et aux Caraïbes, 75 pour cent de la population vit dans des villes. Ce chiffre atteindra 83 pour cent en 2030. Pour l'Asie et le Pacifique, le pourcentage se situe à 37 et 53 pour cent respectivement et pour l'Afrique, à 38 et 55 pour cent.
- Vingt villes comptent aujourd'hui plus de 10 millions d'habitants.
- Dans les zones urbaines, les gens dépensent en moyenne 30 pour cent de plus pour l'alimentation que dans les zones rurales, tout en consommant moins de calories.
- En raison des distances, du mauvais état des routes, du manque d'entretien des camions et des encombrements urbains, 10 à 30 pour cent des produits de la ferme subissent des avaries en cours de transport.
- L'agriculture urbaine et périurbaine approvisionne environ 700 millions de citoyens, soit un quart de la population citadine dans le monde.

Pourcentage de citoyens...



... et les aliments dont ils auront besoin



Consommation nette de céréales (milliers de tonnes)

En 2005, plus de la moitié de la population mondiale vivra dans les villes. Fournir à ces citoyens des aliments sains et à un coût abordable soumettra la chaîne d'approvisionnement et de distribution alimentaires à des tensions presque intolérables. Les difficultés d'alignement de l'offre sur la demande, les problèmes de transport, de réfrigération et de commercialisation entraînent des pertes et des hausses des prix. La production alimentaire urbaine apporte certes une contribution utile, mais les agriculteurs manquent de terres, de ressources en eau et de connaissances. Il faut mobiliser des experts de tous les secteurs – transport, agriculture, nutrition et santé publique – pour garantir aux citoyens une alimentation saine, à la mesure de leurs moyens et de bonne qualité.

NOURRIR UN MONDE DE PLUS EN PLUS URBANISÉ

En l'an 2000, 1,9 milliard de personnes vivaient dans les grandes villes du monde en développement; en 2030, ce nombre atteindra près de 3,9 milliards. À mesure que la population et la superficie des villes augmentent, ces dernières ont besoin de structures de plus en plus importantes pour approvisionner les consommateurs en produits alimentaires, notamment des systèmes de distribution et de marchés de gros et de détail. À l'heure actuelle, dans la plupart des grandes villes du monde en développement, les marchés ne sont pas le fruit d'une planification, ce qui entraîne des problèmes environnementaux et des pertes de plus en plus importantes (*voir au verso* – De la production à la consommation).

Les problèmes de sécurité alimentaire sont graves dans les grandes villes des pays en développement, où le taux de pauvreté dépasse fréquemment 50 pour cent comme à Guatemala (80 pour cent), Chittagong au Bangladesh (78 pour cent) et Kampala en Ouganda (77 pour cent). Bien que la pauvreté demeure encore essentiellement un problème rural, elle gagne du terrain dans les zones urbaines. À titre d'exemple, la proportion des Brésiliens pauvres vivant dans des villes est passée de 39 pour cent en 1970 à 54 pour cent en 1990.

La pauvreté urbaine n'est pas confinée aux capitales ou aux mégapoles. Les agglomérations provinciales de quelques centaines de milliers d'habitants peuvent également compter de nombreux pauvres et éprouver des problèmes concrets d'approvisionnement et de distribution des aliments.

Les consommateurs urbains pauvres:

- consacrent jusqu'à 60, voire 80 pour cent de leur revenu à la nourriture, ce qui les rend particulièrement vulnérables à toute hausse des prix des aliments, qu'elle soit imputable aux coûts de transport ou aux pratiques monopolistiques de négociants influents;
- constituent le dernier maillon d'une longue chaîne alimentaire, et leur liberté de choisir leur source d'approvisionnement est limitée, ce qui accroît le risque de les voir consommer des aliments de piètre qualité.

La sécurité sanitaire des aliments constitue un problème grave dans les zones urbaines où, en raison de mauvaises pratiques d'hygiène et de réfrigération et des agissements de vendeurs peu scrupuleux, les denrées alimentaires sont parfois contaminées ou avariées.

Les aliments cuisinés vendus sur la voie publique: un bilan contrasté

De nombreux citoyens se procurent une part de leur régime alimentaire en achetant des produits vendus sur la voie publique: repas préparés ou collations vendus à bas prix. Ces aliments sont particulièrement utiles pour les plus pauvres, qui n'ont ni le temps ni le matériel pour cuisiner, mais les employés de bureaux et d'autres catégories sociales y ont également recours.

Ces aliments cuisinés représentent une source appréciable d'emplois, notamment pour les femmes; ils reviennent parfois moins cher que les repas préparés à la maison, et peuvent se révéler très nourrissants, comme le témoignent des études réalisées en Indonésie et en Inde. En revanche, les marchands ambulants n'ont que rarement accès à des toilettes ou à une eau salubre et n'ont reçu aucune formation en matière d'hygiène alimentaire. Leurs étals, installés de façon anarchique, provoquent aussi des encombrements. Les autorités municipales ont un rôle important à jouer pour rendre ces ventes d'aliments cuisinés sur la voie publique plus sûres et mieux ordonnées.



Vendeuses ambulantes sur la voie publique à Sikasso (Mali)

DE LA PRODUCTION À LA CONSOMMATION: APPROVISIONNEMENT ET DISTRIBUTION DES DENRÉES ALIMENTAIRES

Un système efficace d'approvisionnement et de distribution des denrées alimentaires garantit aux populations un accès facile à un vaste éventail de produits alimentaires de grande qualité et à un coût abordable, favorisant ainsi un régime alimentaire sain. Les étapes fondamentales de ce système sont les suivantes:

1^{re} étape: Les agriculteurs disposent d'une information actualisée sur les marchés et peuvent aligner leur production à la demande.

2^e étape: Les prix sont affichés dans les points ruraux de rassemblement des produits, ce qui permet aux agriculteurs de les vendre à un prix équitable aux commerçants qui, à leur tour, garantissent de bons approvisionnements.

3^e étape: Les camions des négociants atteignent rapidement les marchés de gros en milieu urbain sur des routes en bon état, ce qui permet d'éviter non seulement l'usure du matériel et les embouteillages, mais également les pertes coûteuses.

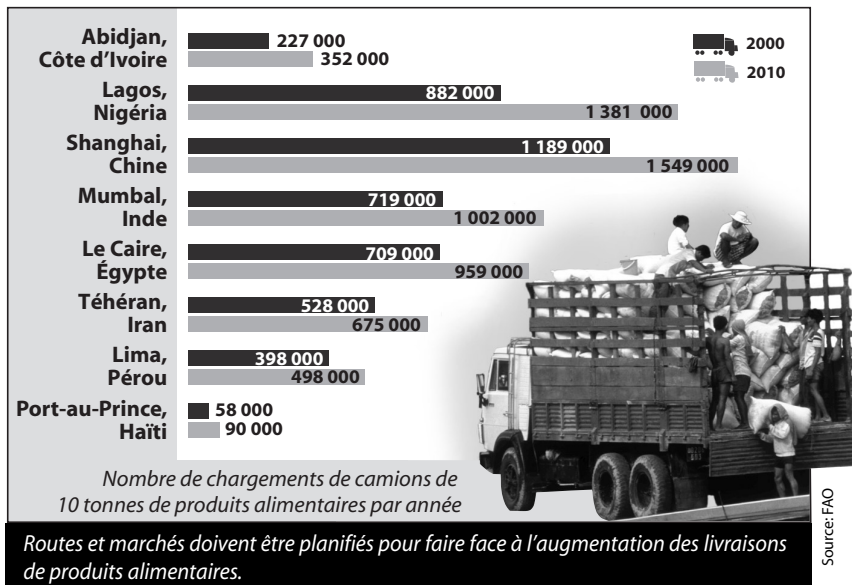
4^e étape: Les marchés de gros et de détail sont dûment planifiés et encadrés, équipés d'installations pour le stationnement, le déchargement, le pesage et le conditionnement, dotés de toilettes et d'un système d'adduction d'eau salubre.

Les marchés devraient être planifiés, mais cela n'est pas toujours possible. En fait, lorsqu'un marché surgit spontanément à un endroit, c'est habituellement pour répondre à une demande. Lorsqu'une planification est possible, elle devrait se faire en consultation avec les intermédiaires commerciaux et les consommateurs pour garantir que les marchés répondent à leurs besoins.

LE RÔLE DE L'ÉTAT

Les collectivités locales doivent assumer la responsabilité de l'approvisionnement et de la distribution des denrées alimentaires dans les villes. Elles doivent notamment:

- Associer des spécialistes de la planification des transports, des sciences du sol, de l'élevage, des nutritionnistes et des professionnels de la santé publique aux activités d'urbanisme.
- Concevoir les marchés et décider de leur emplacement en consultation avec les usagers, et ce, dans une perspective d'impact environnemental minimal.
- Mettre en place des programmes de microcrédits pour les commerçants, y compris les vendeurs d'aliments sur la voie publique, afin de financer des installations améliorées d'hygiène et de stockage.
- S'assurer que les agriculteurs urbains aient accès à la terre, que leurs droits fonciers soient garantis et qu'ils bénéficient de services de vulgarisation, de crédit et d'aide pour l'achat de semences et autres intrants.



AGRICULTURE URBAINE: LES FAITS

- Quelque 200 millions d'agriculteurs urbains de par le monde fournissent de la nourriture à 700 millions de personnes, en pratiquant leurs cultures dans des potagers communautaires, dans des terrains vagues, sur le toit des maisons et dans tout autre espace disponible. Ils seraient plus nombreux à pratiquer cette agriculture s'ils disposaient de superficies cultivables plus importantes.
- L'agriculture urbaine offre un certain nombre d'avantages importants, y compris les revenus et l'emploi, le remplacement des produits d'importation et l'amélioration de l'environnement, comme la protection de la couche arable.
- En Asie, la moitié environ des ménages urbains produisent au moins une partie de leurs denrées alimentaires.
- Les espaces cultivés en milieu urbain doivent être de faible valeur commerciale (pour décourager les vols), pousser rapidement (en raison des incertitudes qui entourent la sécurité d'occupation des sols) et faciles à cultiver (par manque de savoir faire, d'intrants et d'outils). Il n'est donc pas toujours possible de pratiquer les cultures les plus rentables.
- Les autorités urbaines jugeant arriérée l'agriculture urbaine, les agriculteurs citadins se heurtent fréquemment à des obstacles politiques et réglementaires, y compris le harcèlement et la confiscation de leurs produits.
- L'emploi d'eaux usées et de déchets humains non traités comme engrais pour les cultures peut présenter un risque pour la santé. Par exemple, de 1985 à 1991, 45 à 70 pour cent de tous les cas de typhus à Santiago (Chili), étaient imputables à l'emploi des eaux usées pour l'arrosage des cultures.

ÉTUDE DE CAS LES MARCHÉS NON PLANIFIÉS DE HANOI

L'expérience de Hanoi, dont la population qui ne cesse de croître est de 5 millions d'habitants, constitue un exemple classique des difficultés que représente l'alimentation des villes dans les pays en développement. Des cinq grands marchés de gros de Hanoi, un seul a été planifié, les autres étant nés spontanément, ce qui a provoqué de graves problèmes de circulation et de manutention des denrées alimentaires. Ainsi, 15 à 20 pour cent des produits agricoles se dégradent avant d'être vendus. Sur les 104 abattoirs que compte la ville, 78 sont situés dans le centre de l'agglomération, où ils disposent d'un espace limité, sont équipés d'un matériel ne respectant pas les normes de sécurité, et font l'objet de contrôles vétérinaires insuffisants. Les carcasses sont fréquemment étalées à même le sol.

La production vivrière sur le territoire de Hanoi et à la périphérie assure 80 pour cent des approvisionnements en légumes frais de la ville et une bonne partie de ses approvisionnements en viande et en œufs, ce qui permet de réaliser des économies sur les coûts de transport. Cependant, les agriculteurs urbains des pays en développement ignorent souvent tout des risques associés à l'utilisation des pesticides, des eaux usées ou des engrais, et exploitent parfois des sols contaminés. En 1999, une enquête réalisée à Hanoi a constaté que la chair de poulet contenait un taux très élevé d'antibiotiques, que le DDT était souvent présent dans les viandes (et en permanence dans les œufs), et que les produits carnés et laitiers étaient sérieusement contaminés par des bactéries et des métaux lourds.

CONTACTS

Pour des renseignements plus détaillés, se mettre en rapport avec:

Aliments pour les villes
Téléphone: +39 06 570 53817
Télécopie: +39 06 570 54961
sada@fao.org

Renseignements pour les médias
Téléphone: +39 06 570 53625
Télécopie: +39 06 570 53729
media-relations@fao.org

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
Viale delle Terme di Caracalla
00100 Rome, Italie
www.fao.org